

Solution d'un système intersectoriel rectangulaire à coefficients variables. Démonstration de la convergence dans le calcul de la solution

C. Autin

Volume 48, Number 1, April–June 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1003685ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1003685ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Autin, C. (1972). Solution d'un système intersectoriel rectangulaire à coefficients variables. Démonstration de la convergence dans le calcul de la solution. *L'Actualité économique*, 48(1), 176–180.
<https://doi.org/10.7202/1003685ar>

*Solution d'un système intersectoriel
rectangulaire à coefficients variables.
Démonstration de la convergence
dans le calcul de la solution**

Dans le système intersectoriel québécois¹, un vecteur de demande initiale exogène X_0 , exprimé dans l'espace des secteurs productifs engendre une suite de flux de demande intermédiaire. À l'itération numéro un, on a : $R_1 A_1 X_0$ où A_1 est une matrice marginale (par rapport à l'itération) qui transforme X_0 en demande intermédiaire dans l'espace des biens et services, R_1 une matrice de répartition marginale qui achemine $A_1 X_0$ vers les différents secteurs. Si R_k et A_k sont respectivement les matrices marginales de répartition et de production à l'itération k , la suite des demandes intermédiaires est :

$$R_1 A_1 X_0, R_2 A_2 R_1 A_1 X_0, \dots, R_k A_k \dots R_2 A_2 R_1 A_1 X_0, \dots$$

La solution pour X_0 donnée est la série :

$$X_0 + R_1 A_1 X_0 + R_2 A_2 R_1 A_1 X_0 + \dots$$

que l'on peut encore écrire :

$$(I + R_1 A_1 + R_2 A_2 R_1 A_1 + \dots) X_0$$

Nous étudierons la convergence de la série entre parenthèses. Posons $R_k A_k = D_k$. Le terme général G_k de la série est alors $G_k = D_k G_{k-1}$ pour $k \geq 2$ et $G_1 = D_1$

* La démonstration n'utilise que des notions et théorèmes compris de la plupart des économistes non mathématiciens.

1. Voir : *Le système de comptabilité économique du Québec*, vol. 1, Bureau de la Statistique du Québec et Laboratoire d'économétrie, Université Laval, 1967.

Cherchons la limite de G_k quand k tend vers l'infini.

— Voyons d'abord les propriétés des matrices D_k .

Soient :

$$R_k = [r_{ij}^{(k)}]_{n,m} \text{ et } A_k = [a_{ij}^{(k)}]_{m,n}.$$

Les coefficients de ces matrices ont, par hypothèse, les propriétés suivantes :

$$0 \leq r_{ij}^{(k)} \leq 1 \text{ pour tout } i, j, k. \quad (1)$$

$$0 \leq a_{ij}^{(k)} \leq 1 \text{ pour tout } i, j, k. \quad (2)$$

$$\sum_{i=1}^n r_{it}^{(k)} < 1 \text{ pour tout } t, k. \quad (3)$$

$$\sum_{i=1}^m a_{ij}^{(k)} < 1 \text{ pour tout } j, k. \quad (4)$$

Proposition I. — S'il existe un nombre c tel que (3) et (4) peuvent être réécrits comme suit :

$$\sum_{i=1}^n r_{it}^{(k)} \leq c < 1 \text{ pour tout } t, k, \quad (5)$$

$$\sum_{i=1}^m a_{ij}^{(k)} \leq c < 1 \text{ pour tout } j, k, \quad (6)$$

alors la série $I + R_1 A_1 + R_2 A_2 R_1 A_1 + \dots$ converge.

Proposition II. — Dans le cas du système québécois, un tel nombre c existe car le nombre de « colonnes de rechange » à partir desquelles on construit les R_k et A_k est fini. Il suffit de prendre c égal au maximum parmi les sommations des « colonnes de rechange ».

Soit :

$$D_k = [d_{ij}^{(k)}] = R_k A_k = \left[\sum_{t=1}^m r_{it}^{(k)} a_{tj}^{(k)} \right] \text{ pour tout } k. \quad (7)$$

D'après (1) et (2) :

$$0 \leq r_{it}^{(k)} a_{tj}^{(k)} \leq 1 \text{ pour tout } i, j, k;$$

d'autre part, en vertu de (5) et (6) on a pour tout j, k :

$$\sum_{i=1}^n d_{ij}^{(k)} = \sum_{t=1}^m \sum_{i=1}^n r_{it}^{(k)} a_{tj}^{(k)} = \sum_{t=1}^m \left(\sum_{i=1}^n r_{it}^{(k)} \right) a_{tj}^{(k)} \quad (9)$$

et

$$\sum_{i=1}^n d_{ij}^{(k)} \leq \sum_{i=1}^m ca_{ij}^{(k)} = c \sum_{i=1}^m a_{ij}^{(k)} \leq c^2 < 1; \quad (10)$$

les $d_{ij}^{(k)}$ étant, d'après (7) et (8), des sommes de termes non négatifs, (10) entraîne :

$$0 \leq d_{ij}^{(k)} \leq c^2 < 1 \text{ pour tout } i, j \text{ et } k. \quad (11)$$

Donc, les matrices D_k ont les mêmes propriétés que les matrices R_k et A_k , le nombre c^2 remplaçant c .

— Examinons maintenant les matrices G_k

Puisque $G_1 = [g_{ij}^{(1)}] = D_1 = [d_{ij}^{(1)}]$, en utilisant (10) et (11) nous avons :

$$\sum_{i=1}^n g_{ij}^{(1)} \leq c^2 < 1 \text{ pour tout } j. \quad (12)$$

$$0 \leq g_{ij}^{(1)} \leq c^2 < 1 \text{ pour tout } i, j. \quad (13)$$

Voyons ensuite :

$$G_2 = D_2 G_1 = \left[\sum_{i=1}^m d_{it}^{(2)} g_{ij}^{(1)} \right]. \quad (14)$$

Toute colonne j de G_2 donne :

$$\sum_{i=1}^n g_{ij}^{(2)} = \sum_{i=1}^n \sum_{t=1}^m d_{it}^{(2)} g_{ij}^{(1)} = \sum_{t=1}^m \left(\sum_{i=1}^n d_{it}^{(2)} \right) g_{ij}^{(1)}, \quad (15)$$

d'après (10) et (12) on a :

$$\sum_{i=1}^n g_{ij}^{(2)} \leq \sum_{t=1}^m c^2 g_{ij}^{(1)} = c^2 \sum_{t=1}^m g_{ij}^{(1)} \leq c^2 c^2 = c^4 < 1; \quad (16)$$

les $g_{ij}^{(2)}$ étant d'après (14), (13) et (11) des sommes de termes non négatifs, (16) entraîne :

$$0 \leq g_{ij}^{(2)} \leq c^4 < 1 \text{ pour tout } i, j. \quad (17)$$

Il semble donc que les propriétés des G_k sont :

$$\sum_{i=1}^n g_{ij}^{(k)} \leq c^{2k} < 1 \text{ pour tout } j, k. \quad (18)$$

$$0 \leq g_{ij}^{(k)} \leq c^{2k} < 1 \text{ pour tout } i, j, k. \quad (19)$$

Montrons-le par récurrence :

- 1) Les propositions (18) et (19) sont vraies pour $k = 2$.
- 2) Admettons qu'elles soient vraies pour $k = s$ et montrons qu'elles sont vraies pour $k = s + 1$:

Soit :

$$G_{s+1} = [g_{ij}^{(s+1)}] = D_{s+1} G_s = \left[\sum_{t=1}^m d_{it}^{(s+1)} g_{tj}^{(s)} \right]; \quad (20)$$

toute colonne j de G_{s+1} donne :

$$\sum_{i=1}^n g_{ij}^{(s+1)} = \sum_{i=1}^n \sum_{t=1}^m d_{it}^{(s+1)} g_{tj}^{(s)} = \sum_{t=1}^m \left(\sum_{i=1}^n d_{it}^{(s+1)} \right) g_{tj}^{(s)}, \quad (21)$$

d'après (10) et l'hypothèse (2) nous avons :

$$\sum_{i=1}^n g_{ij}^{(s+1)} \leq c^2 c^{2s} = c^{2(s+1)} < 1 \text{ pour tout } j, \quad (22)$$

de plus $g_{ij}^{(s+1)}$ étant la somme de termes non négatifs (22) entraîne :

$$0 \leq g_{ij}^{(s+1)} \leq c^{2(s+1)} < 1 \text{ pour tout } i, j. \quad (23)$$

Les propositions sont donc vraies quel que soit k . Rappelons qu'une suite de matrices $G_k = [g_{ij}^{(k)}]$ converge vers une matrice $G = [g_{ij}]$ si et seulement si :

$$\lim_{k \rightarrow \infty} g_{ij}^{(k)} = g_{ij} \text{ pour tout } i \text{ et } j.$$

Si l'on observe (19), nous voyons que lorsque k augmente indéfiniment c^{2k} tend vers zéro, donc :

$$\lim_{k \rightarrow \infty} g_{ij}^{(k)} = 0$$

et la suite G_k converge vers la matrice nulle de même ordre que les matrices G_k .

— Convergence de la série $I + G_1 + G_2 + \dots$

La série $I + G_1 + G_2 + \dots$ converge si et seulement si les séries $g_{ij}^{(1)} + g_{ij}^{(2)} + \dots + g_{ij}^{(k)} + \dots$ (pour tout i et j) convergent. Or, un théorème nous dit que si deux séries $u_1 + u_2 + u_3 + \dots$ et $v_1 + v_2 + v_3 + \dots$ à termes positifs sont telles que $u_k \leq v_k$ pour tout k , alors la convergence de la série (v_k) entraîne la convergence de la série (u_k) et la somme de (v_k) est supérieure ou égale à la somme de (u_k) . Nous sommes dans les conditions du théorème, avec la série $(g_{ij}^{(k)})$ à la place de (u_k) et (c^{2k}) à la place de (v_k) .

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Puisque (c^{2k}) est une progression géométrique de raison $c^2 < 1$, un résultat classique nous permet d'affirmer qu'elle converge et finalement nous pouvons affirmer que $(g_{ij}^{(k)})$ converge vers une limite $\leq \frac{c^2}{1-c^2}$ et $I + G_1 + G_2 + \dots$ converge vers une matrice limite dont chaque élément est inférieur ou égal à : $1 + \frac{c^2}{1-c^2} = \frac{1}{1-c^2}$.

— Cas où certains $r_{ij}^{(k)}$ ou $a_{ij}^{(k)}$ sont négatifs

Il suffit alors que ces $r_{ij}^{(k)}$ et $a_{ij}^{(k)}$ aient des valeurs absolues telles que les conditions (1) à (4) soient respectées lorsqu'on remplace chaque coefficient par sa valeur absolue, pour que la série $(g_{ij}^{(k)})$ converge ; car en effet, si tous les coefficients sont exprimés en valeur absolue respectant les conditions mentionnées, les démonstrations qui précèdent sont valables et comme nous savons qu'une série absolument convergente est convergente, la série $(g_{ij}^{(k)})$ converge.

C. AUTIN,
Université Laval (Québec).